

LE CARNAVAL



VUE DE LA CITADELLE

CHRONIQUE CARNAVALESQUE

O Canada, mon pays, mes amours,
Pour l'habiter, il nous faut des peaux d'ours !
J. N. A. PROVENCER.

AI ri comme un bossu la première fois que j'ai lu ce distique de Provencier; depuis lors, toutes les fois qu'il me revient à la mémoire, je me déride infailliblement. Sans aucun doute, il a dit cela dans un accès de franche gaieté, un jour qu'il faisait un froid à fendre les roches, comme nous en avons souvent à cette saison-ci.

Et si je l'ai mis là, en guise d'épigramme, c'est aussi pour vous faire rire. Ai-je réussi à vous désopiler la rate? Je verrai l'issue de mon succès en reluquant vos binettes, lorsque je vous rencontrerai, pendant nos fêtes carnavalesques, dans les rues enneigées de notre vieux Québec. Et si

vous ne riez pas lorsque vous croirez un de nos bons habitants de la campagne, enfourré jusqu'aux oreilles dans son capot d'ours, je me dirai que vous n'avez pas lu ma chronique, et je vous en voudrai.

Pendant notre semaine de fêtes et de bruyantes réjouissances, il faut que tout le monde rit; les Québécois doivent donner l'exemple aux étrangers.—Le rire est contagieux, a dit quelqu'un, quelque part.—De là dépend essentiellement le succès de nos fêtes. Il faut, pendant toute la durée du carnaval, que nous entendions, dans tous les coins de la ville, un mélange cacophonique de rires en a, e, i, o, u, représentant les cinq intonations du désopilement de la rate.

Et si nous parvenons à faire rire nos gens à gogo, Québec passera pour la ville la plus divertissante de la Paissance, et, tous les ans, dans le mois des maringouins, les touristes afflueront dans nos murs. Et vous savez, à n'en pas douter,